

Dimanche 11 juin 2023 | 20h

Liège, Salle Philharmonique

# Grigory Sokolov

● PIANO 5 ÉTOILES

« Il n'y en a qu'un qui nous emmène aussi loin sur les cimes du génie. » (Le Figaro)

HENRY PURCELL (1659-1695)

Ground in Gamut en sol majeur Z. 645

Suite n° 2 en sol mineur Z. 661

1. *Prelude*
2. *[Almand]*
3. *Corant*
4. *Saraband*

A New Irish Tune [Lilliburlero] en sol majeur Z. 646

A New Scotch Tune en sol majeur Z. 655

[Trumpet Tune, called the Cibell] en do majeur Z.T. 678

Suite n° 4 en la mineur Z. 663

1. *Prelude*
2. *Almand*
3. *Corant*
4. *Saraband*

Round O en ré mineur Z.T. 684 [extrait d'Abdelazer]

Suite n° 7 en ré mineur Z. 668

1. *Almand, very slow "Bell-bar"*
2. *Corant*
3. *Hornpipe*

Chaconne en sol mineur Z.T. 680

DURÉE DE LA PREMIÈRE PARTIE : ENV. 36'

---

PAUSE

**WOLFGANG AMADEUS MOZART** (1756-1791)

---

Sonate pour piano n° 13 en si bémol majeur K. 333 (315c) op. 7 n° 2 (1778)

1. *Allegro*
  2. *Andante cantabile*
  3. *Allegretto grazioso*
- 

Adagio pour piano en si mineur K. 540 (1788)

---

DURÉE DE LA DEUXIÈME PARTIE : ENV. 45"

Grigory Sokolov, *piano*

En collaboration avec



World Master Pianists



Un géant ! Souvent comparé à Sviatoslav Richter pour sa technique fulgurante et à Glenn Gould pour son tempérament hors du commun, le pianiste russe Grigory Sokolov n'en finit pas d'émerveiller le public depuis sa Médaille d'or du Concours Tchaïkovski remportée à l'âge de 16 ans. Chacun de ses récitals fait salle comble, même sans annonce du programme, tant il se dégage de son jeu une aura mystique, une sincérité captivante, un sens du renouveau qui donne le sentiment de redécouvrir l'œuvre la plus connue.

## Purcell Pièces pour clavier

**RÉPERTOIRE RARE.** En première partie de ce récital, Grigory Sokolov se tourne vers un répertoire plutôt rare, surtout au piano : celui de la musique pour clavier de Purcell. En interprétant sur un instrument moderne une musique écrite pour un clavecin ou une épinette de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, Sokolov se place dans la lignée des compositeurs et interprètes du XIX<sup>e</sup> siècle – Chopin jouait ainsi Rameau au piano en concert... tandis que Brahms éblouissait ses auditeurs par ses interprétations de la musique pour clavecin et ses transcriptions de la musique pour orgue de Bach.

**DESTIN BRISÉ.** Né à Londres dans une famille de musiciens, **Henry Purcell** (1659-1695) commence sa formation comme choriste à la Chapelle royale sous la direction du capitaine Henry Cooke, de Pelham Humphrey et, plus tard, de John Blow. À 14 ans, il est engagé comme accordeur des instruments à clavier du roi, ce pour quoi il ne reçoit aucune rémunération. À 18 ans, il est nommé compositeur extraordinaire pour les violons de la Chapelle royale et, deux ans plus tard, organiste de l'abbaye de Westminster. Il se tourne vers la scène londonienne lorsque Guillaume III réduit le mécénat de la cour vers 1690. Purcell réussit à combiner les carrières de compositeur et d'interprète à la cour



et à l'église, tout en approfondissant son intérêt pour l'écriture théâtrale et en particulier pour l'opéra. Sa mort, à 36 ans, sans doute de la tuberculose, provoque un chagrin généralisé et prive la scène musicale londonienne de sa figure de proue. Sa réputation continuera cependant à prospérer et ses œuvres pour la scène seront remises à l'honneur pendant une bonne partie du XVIII<sup>e</sup> siècle.

**MUSIQUE POUR CLAVIER.** Une grande partie de la musique pour clavier de Purcell a malheureusement été perdue et, à l'exception de quelques copies manuscrites, la connaissance de cette musique repose sur des éditions imprimées. La plus importante d'entre elles est le petit recueil intitulé ***A choice Collection of Lessons for the Harpsichord***, qui contient les huit **Suites**. Il fut publié à titre posthume par Frances, la femme de Purcell, et Henry Playford en 1696, l'un des rares livres imprimés de musique pour clavier dans la Grande-Bretagne de la fin

du XVII<sup>e</sup> siècle. Il est dédié à la princesse du Danemark (future reine Anne) que la préface « remercie pour son patronage et son encouragement généreux des performances musicales de [Purcell], ainsi que pour le grand honneur que [son] altesse a fait à cette science, en choisissant l'instrument pour lequel les compositions suivantes ont été faites ». Les huit *Suites* de Purcell témoignent d'une profonde compréhension de l'idiome pour clavier de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et ces pièces si subtiles ont manifestement été écrites à l'intention d'un interprète averti. Le marché populaire, semble-t-il, était plus intéressé par le théâtre et sa musique et les réimpressions ultérieures de *A choice Collection of Lessons* incluaient six transcriptions de musique de théâtre pour compenser tout déséquilibre dans la collection qui aurait pu affecter les ventes.

**STYLISTIQUEMENT**, les *Suites* sont un curieux amalgame d'influences italiennes et françaises. Le choix et les types de danses montrent une prédominance des modèles français, en particulier dans les *Almands* et les *Corants*. Purcell se donne beaucoup de mal pour exprimer la convention française des notes inégales (deux notes de même longueur sont interprétées de manière inégale : la première plus longue que la seconde). Les *Preludes* présentent les deux caractères nationaux ; le prélude non mesuré des Français et celui de la sonate italienne, conçu de manière contrapuntique, apparaissent soit séparément, soit dans de subtils hybrides des deux. Bien que les *Suites* reconnaissent ces traditions continentales, l'effet de la musique est typiquement purcellien et typiquement anglais, jusqu'à l'inclusion d'une danse indigène, le *Hornpipe*. Comme pour la plupart de ses œuvres, les *Suites* témoignent d'une attention rigoureuse aux détails. Chaque suite a sa propre identité d'expression liée au caractère et au tempérament de sa tonalité.

La palette harmonique est quelque peu restreinte, mais la qualité de l'invention est telle qu'il y a toujours quelque chose de nouveau pour séduire l'auditeur. Purcell écrit bien pour le clavecin et exploite de nombreuses textures et sonorités différentes, depuis les textures à deux voix (souvent aux extrémités du clavier) jusqu'à la riche écriture en accords. Mais c'est surtout sa maîtrise de la mélodie qui est la plus remarquable. Les *Sarabandes* et les *Minuets*, par exemple, ont une qualité inspirée, dans leur simplicité et leur caractère direct, que l'on retrouve rarement chez ses contemporains.

**ORPHÉE BRITANNIQUE.** Quant au recueil *Musick's Handmaid* de 1678, il regroupe des menuets, des marches, des grounds (équivalent anglais de la chaconne ou de la passacaille, œuvres reposant sur des basses obstinées), des airs irlandais (*Irish Tune*) et écossais (*Scotch Tune*), des pièces descriptives – autant de pages simples, parfois très courtes, mais toujours agréables et spontanées. Il n'est pas étonnant que Purcell ait été très respecté à son époque (n'était-il pas, après tout, considéré comme l'Orphée britannique?) et que son nom ait perduré au siècle suivant comme celui du plus grand des compositeurs anglais.

ANGÈLE LEROY, TERENCE R. CHARLSTON  
(NAXOS) ET ADÉLAÏDE DE PLACE



Musicks Hand-maid, page de titre de l'édition de 1678.

# Mozart **Sonate n° 13** **K. 333** (1778)

---

**PAR INTERMITTENCE.** **Wolfgang Amadeus Mozart** (1756-1791) a attendu longtemps avant d'aborder le genre délicat de la sonate pour piano. On remarquera aussi que chacune des séries de sonates qu'il fera publier sera séparée par un intervalle relativement long : les six *Sonates K. 279-284* datent de 1774, les six *Sonates K. 309-311* et *K. 330-333* voient le jour trois à quatre ans plus tard, entre 1777 et 1778. Une seule sonate est écrite en 1784, la *Sonate en do mineur K. 457*. Il se concentre alors sur d'autres genres : concertos pour piano, symphonies, quatuors à cordes, opéras, messes... Il faudra attendre 1788 et 1789 pour que paraisse une dernière série de quatre *Sonates pour piano K. 535, 545, 570* et *576*.

**VIRTUOSITÉ.** Sans doute achevée à Strasbourg en octobre 1778, la ***Sonate n° 13 en si bémol majeur K. 333*** marque le retour de Mozart vers Jean-Christien Bach, vers l'ancien ami londonien retrouvé avec joie à Paris quelques semaines auparavant. Cette œuvre, d'une ampleur inhabituelle, apparaît d'abord comme une page de grâce détendue, mais aussi comme une pièce de virtuosité difficile. Dans l'*Allegro*, l'invention mélodique de Mozart semble très proche de celle de Jean-Christien Bach :



il suffira de comparer ce mouvement et les plus beaux mouvements des *Sonates op. XVII* du dernier fils de Bach. Les thèmes de Mozart sont cependant plus riches, plus élaborés et plus variés. Le développement évolue, pour une grande partie, vers le mode mineur. L'*Andante cantabile* en mi bémol majeur, assez éloigné du style de Jean-Christien Bach, est saisissant par les accents sombres et désolés de sa partie médiane. Le joyeux *Allegretto grazioso* est un rondo libre de la plus grande originalité : Mozart y introduit des cadences de virtuosité et, notamment, quelques mesures avant l'accord final, une authentique cadence de concerto débutant sur un point d'orgue.

ADÉLAÏDE DE PLACE

## Mozart **Adagio en si mineur** (1788)

---

**MODERNE.** Dans l'*Adagio en si mineur K. 540*, **Mozart** a recours à une tonalité dont il n'avait encore jamais usé instrumentalement, hormis dans deux brefs trios. Peut-être cet *Adagio* était-il destiné à une sonate qui ne fut jamais poussée plus loin. Il est significatif d'autant plus, alors, que seul le mouvement tragique ait vu le jour. Jamais le langage mozartien n'a été plus moderne : changements de rythmes,

modulations, recours aux extrêmes du clavier d'alors, silences surtout : 20 interruptions dans cette pièce brève. On notera aussi la réapparition du rythme de batterie, expressif d'une angoisse que la conclusion calme sans l'apaiser. On notera enfin la violence des trois accords qui sabrent et commandent la fin de l'exposition.

JEAN ET BRIGITTE MASSIN

# Grigory Sokolov, piano

**ENFANT PRODIGE.** Né à Leningrad (aujourd'hui Saint-Pétersbourg) en 1950, Grigory Sokolov commence le piano à cinq ans. Deux ans plus tard, il entre dans la classe de Liya Zelikhman à l'École spéciale centrale du Conservatoire de Leningrad, puis poursuit ses études auprès de Moisey Khalfin au Conservatoire de Leningrad et donne son premier récital à Leningrad en 1962. Le talent prodigieux de Sokolov est reconnu en 1966 lorsque, à 16 ans, il devient le plus jeune musicien à recevoir la Médaille d'or au Concours Tchaïkovski à Moscou. Emil Gilels, président du jury, se fait ensuite le champion des soutiens à la carrière de Sokolov.

**CARRIÈRE.** Bien que Grigory Sokolov ait entrepris de grandes tournées de concerts aux États-Unis et au Japon dans les années 1970, son art a évolué et mûri loin des projecteurs internationaux. Ses enregistrements en direct de l'époque soviétique ont acquis un statut quasi mythique en Occident, témoignant d'un artiste à la fois totalement individuel, qui ne ressemble à aucun autre, mais qui se nourrit du riche terreau de la tradition russe du jeu pianistique. Après l'effondrement de l'Union soviétique, Sokolov a commencé à se produire dans les plus grandes salles de concert et festivals d'Europe. Il s'est beaucoup produit en tant que soliste de concert avec des orchestres de haut niveau, notamment avec l'Orchestre Philharmonique de New York, l'Orchestre du Royal Concertgebouw d'Amsterdam, l'Orchestre Philharmonia de Londres, l'Orchestre Symphonique de la Radio et l'Orchestre Philharmonique de Munich... avant de décider de se consacrer exclusivement aux récitals en solo. Grigory Sokolov donne environ 70 concerts par saison, s'immergeant totalement dans un

programme unique et effectuant de nombreuses tournées dans toute l'Europe.

**RÉCITALS.** La nature unique et irremplaçable de la musique faite dans l'instant présent est essentielle pour comprendre la beauté expressive et l'honnêteté irrésistible de l'art de Grigory Sokolov. Les interprétations poétiques du pianiste russe, qui prennent vie avec une intensité mystique lors de l'interprétation, découlent d'une connaissance approfondie des œuvres de son vaste répertoire. Les programmes de ses récitals vont des transcriptions de polyphonies sacrées médiévales et des œuvres pour clavier de Byrd, Couperin, Rameau et Froberger à la musique de Bach, Beethoven, Schubert, Schumann, Chopin et Brahms, en passant par les compositions marquantes du XX<sup>e</sup> siècle de Prokofiev, Ravel, Scriabine, Rachmaninov, Schoenberg et Stravinsky.

**VISIONNAIRE.** Artiste universellement admiré pour sa perspicacité visionnaire, sa spontanéité envoûtante et son dévouement sans compromis à la musique, Grigory Sokolov s'intéresse aussi de très près au mécanisme et à la mise en place des instruments qu'il joue. Il passe des heures à explorer leurs caractéristiques physiques, à consulter des techniciens du piano et à collaborer avec eux pour parvenir à ses exigences idéales. « *Il faut des heures pour comprendre le piano, car chacun a sa propre personnalité et nous jouons ensemble* », explique-t-il. Le partenariat entre l'artiste et l'instrument est d'une importance capitale pour le flux des idées musicales de Sokolov.

**CHARISMATIQUE.** Les critiques attirent régulièrement l'attention sur son étonnante capacité à articuler des voix individuelles au sein d'une texture poly-



phonique complexe et à projeter des lignes mélodiques sans faille. L'art charismatique de Grigory Sokolov a le pouvoir de cultiver la concentration nécessaire pour que le public puisse contempler les compositions les plus familières sous un angle nouveau. En récital, il amène les auditeurs à établir une relation étroite avec la musique, transcendait les questions d'apparence et de spectacle pour révéler un sens spirituel plus profond. L'art de Sokolov repose sur les fondations solides de sa personnalité unique et de sa vision individuelle.

**DISCOGRAPHIE.** Le label Naïve a publié, en 2011, un coffret de 10 CD reprenant des enregistrements de 1982 à 2001. Après deux décennies d'absence d'enregistrement, Grigory Sokolov a signé un contrat d'exclusivité avec Deutsche Grammophon en 2014. Leur partenariat a permis la publication de divers enregistrements, tous issus de concerts en direct. Pour son premier

album en 2015, le pianiste russe a choisi un concert qu'il avait donné en 2008 au Festival de Salzbourg, avec des œuvres de Mozart, Chopin, Bach, Rameau et Scriabine. Un deuxième album a suivi un an plus tard, avec des œuvres de Schubert et Beethoven. Son troisième album, sorti en 2017, présente des interprétations en direct de concertos pour piano de Mozart et Rachmaninov. Ces enregistrements sur CD sont accompagnés d'un DVD du documentaire de Nadia Zhdanova *A Conversation That Never Was : a portrait of Grigory Sokolov*, compilé à partir d'entretiens avec ses amis et collègues et d'enregistrements privés inédits. En 2020, un double CD avec DVD comprenant des œuvres de Beethoven, Brahms et Mozart a été suivi en avril 2022 par la publication d'un enregistrement de concert au palais Esterházy d'Eisenstadt, comprenant trois sonates de Haydn, les *Quatre Impromptus D. 935* de Schubert et une généreuse sélection de rappels.

# À écouter

Retrouvez une sélection  
d'albums ce soir à la vente  
grâce à notre partenaire  
[www.vise-musique.com](http://www.vise-musique.com)  
04 379 62 49

## GRIGORY SOKOLOV

- SOKOLOV COMPLETE RECORDINGS (10 CD NÁĽVE, 2011)
- SOKOLOV THE SALZBURG RECITAL (2 CD DGG, 2015)
- SOKOLOV SCHUBERT BEETHOVEN (DGG, 2016)
- SOKOLOV MOZART RACHMANINOV CONCERTOS & "A CONVERSATION THAT NEVER WAS" (A Film by Nadia Zhdanova) (CD + DVD DGG, 2017)  
Mahler Chamber Orchestra, dir. Trevor Pinnock  
BBC Philharmonic, dir. Yan Pascal Tortelier
- SOKOLOV BEETHOVEN BRAHMS MOZART (2 CD + DVD DGG, 2020)
- SOKOLOV AT ESTERHÁZY PALACE HAYDN SCHUBERT (2022)

